



Les nouveaux territoires
de la sécurité

Également dans ce numéro:
Camps, cartels, mafias... la grande saignée
de la criminalité organisée
Les maîtres du territoire et du secret - partie 1
Tribunaux, hommes et lois
Terrorisme avec Jean-Marc Rochet



Sécurité globale et « mégapoles anarchiques »

Xavier RAUFER



© Corbis

L'un des problèmes durables en termes de sécurité globale est celui des métropoles géantes du Sud, type Lagos, Karachi, Rio de Janeiro, hors contrôle, voire passées sous la coupe de gangsters ou de terroristes. Ces fourmilières humaines de dix, parfois vingt millions d'habitants, apparaissent comme des « mégapoles anarchiques ». Leur prolifération constitue désormais un cauchemar sécuritaire pour les États comme pour les instances internationales.

Global Security and "Anarchic Megalopolis"

One of the intractable, and enduring, problems related to global security is that of the giant megalopolis of the South, such as Lagos, Karachi, and Rio de Janeiro – beyond control and under the influence of gangsters and terrorists. These human anthills, sometimes with more than twenty million inhabitants, are "anarchic megalopolises." Their proliferation has become a security nightmare for both states and international organizations like the United Nations.



Xavier Raufé

Chargé de cours à l'Institut de criminologie de Paris à l'université Panthéon-Assas, Paris II, et directeur des études du Département de recherche sur les menaces criminelles. Il est également chargé de cours à l'École des officiers de la Gendarmerie nationale, professeur affilié à l'EDHEC, et professeur associé à l'École supérieure de Police criminelle de Chine. Il est conseiller éditorial aux éditions Odile Jacob et a publié *L'énigme Al-Qaïda* en collaboration avec Alain Bauer (J.-C. Lattès, 2005) et *La Camorra, une mafia urbaine* (La Table Ronde, 2005).

Il y aura, en 2050, 8 à 9 milliards d'êtres humains sur terre : environ 50 % de plus qu'en 2000. Or - sauf événement inouï, aujourd'hui imprévisible¹ - il sera impossible d'élever le niveau de vie de la plupart de ces quelque 8 milliards d'humains au niveau qui est, en 2009, celui des pays développés. Même dans un monde plus spartiate qu'aujourd'hui, l'inégalité durable est donc un fait acquis pour les peuples pauvres : sauf miracle, ils n'accéderont pas au niveau de consommation des riches - ce, quelle que soit l'évolution de la population mondiale dans les décennies à venir. Cependant, une grande majorité de ces habitants durablement pauvres de la planète sera urbanisée :

- dès aujourd'hui, en Amérique latine, les pauvres (moins de 2 dollars US par jour) vivent à 64 % en milieu urbain, non dans les zones rurales ;
- en 2050, les deux tiers de l'humanité vivront en zone urbaine. Depuis 2008, « *le monde compte plus d'urbains que de ruraux* »² ;
- d'ici 2030 (en partant de 2000), la population urbaine asiatique doublera, de 1,36 à 2,64 milliards de citoyens³. Par exemple, Dhaka, la capitale du Bangladesh comptait 400 000 habitants en 1950, 10 millions en 2006, et devrait atteindre, en 2015, les 19 millions d'habitants environ.

Pour l'avenir discernable, la population humaine migrera encore des campagnes vers les villes, ce qui suscite « *la croissance d'agglomérations urbaines gigantesques, tendant à rassembler une fraction majoritaire de la population mondiale. La vie dans ces agglomérations est suspendue au fonctionnement des réseaux techniques qui apportent la nourriture, l'eau potable, l'énergie et qui évacuent les déchets* »⁴. L'agglomération londonienne, par exemple, a besoin, pour approvisionner ses 9 millions d'habitants en produits alimentaires, forestiers, etc. de soixante fois sa propre surface⁵.

Les mégapoles selon *Le Monde hebdo* du samedi 7 février 2004

- 1900 : la population mondiale urbaine atteint 10 % ;
- 1900 : 150 millions de citoyens recensés ;
- 1960 : Corée du Sud, 80 % de ruraux ;
- 2000 : Corée du Sud, 80 % d'urbains ;
- 2000 : 3 milliards de citoyens recensés ;
- 2000 : chaque jour, 180 000 citoyens de plus dans le monde ;
- 2000 : Afrique, le taux d'urbanisation progresse de 4,8 % par an ;
- 2000 : chaque heure, 60 personnes de plus à Manille, 47 personnes de plus à Delhi, 21 personnes de plus à Lagos ;
- 2015 : Bombay et Tokyo ont chacune 27 millions d'habitants ;
- 2015 : 80 % de la croissance mondiale est générée par les mégapoles ;
- 2020 : Afrique, 60 % de la population subsaharienne vit dans des villes ;
- 2025 : 5 milliards de citoyens prévus, soit la moitié de la population mondiale ;
- 2030 : 60 % de la population mondiale vit dans des villes ;
- 2030 : la mégapole continue de Canton à Hongkong compte 36 millions d'habitants.

Mégapoles anarchiques : l'ampleur du problème

Par mégapoles, nous entendons un ensemble immense et chaotique de tours, de barres, d'escalators, de supermarchés, de centres commerciaux, d'autoroutes, d'aéroports, une pollution grave, à quoi s'ajoutent des bidonvilles, du terrorisme et une forte criminalité. Un problème toujours plus grave, mais pas vraiment récent.

En 1800, Pékin est la première ville moderne à atteindre le million d'habitants. Alors, moins de 3 % des hommes

....

- (1) Par exemple, l'émigration vers Mars de 5 millions de terriens ne changerait rien à la situation. Cf. André Lebeau, *L'enfermement planétaire*, Débat-Gallimard, 2008.
- (2) Selon ONU-Habitat (rapport 2006), il devrait y avoir en 2030 8,1 milliards de terriens, dont 5 milliards urbanisés. En 2050, 10 milliards de terriens, dont les trois quarts urbanisés, l'essentiel de ce développement urbain se ferait dans les pays du Sud (de 2015 à 2030, les campagnes perdront chaque année 155 millions d'habitants au profit des villes).
- (3) « De l'avenir, la réhabilitation des villes », *Les Échos*, 1/12/2008. Voir aussi « État des villes du monde », ONU-Habitat, octobre 2008.
- (4) *L'engrenage de la technique*, André Lebeau, NRF Gallimard, Bibliothèque des sciences humaines, 2005.
- (5) « Des villes au bord de la gestion », *Courrier International*, 22 mars 2007.

vivaient en ville ; ils étaient environ 13 % en 1900. Entre 1950 et 2005, la population urbaine passe de 730 millions à 3,2 milliards et la population rurale, de 1,8 milliard à 3,2 milliards : c'est la mutation sociale la plus brutale de l'histoire. L'humanité tend à se rassembler dans d'immenses empilages verticaux d'habitats et d'humains, où la densité dépasse 10 000 habitants au Km².

« Les mégapoles sont des agglomérations urbaines dont la population - dans la définition de l'ONU - dépasse huit millions d'habitants. Il en existe une trentaine dans le monde dont cinq ont dépassé le seuil des vingt millions. Leur existence et leur croissance témoignent d'une tendance profonde de l'espèce humaine à s'agglutiner dans certaines villes, que ce soit dans les pays riches ou dans les pays sous-développés. Ce sont des structures d'une extrême vulnérabilité. L'image de la fourmilière souvent utilisée pour les décrire est tout à fait trompeuse. Une fourmilière exploite l'environnement accessible à ses individus ; elle constitue un système autarcique qui ne dépend, pour sa survie, d'aucune intervention extérieure. Les habitants d'une mégapole sont au contraire dans l'incapacité de pourvoir eux-mêmes à leurs besoins élémentaires en nourriture, en eau potable ou en énergie ; la survie d'une mégapole dépend du bon fonctionnement d'un ensemble de réseaux techniques dont l'arrêt engendre, en quelques jours, une crise humanitaire aiguë. » [Lebeau, *op. cit.*]

En 2020, si la croissance urbaine se poursuit au même rythme, Mexico aura environ 31 millions d'habitants ; São Paulo, 26 ; Bombay, Djakarta et Calcutta, 16. Déjà, dans cette dernière ville, la densité frôle les 90 000 habitants au Km² (20 000 à Paris), alors qu'en Afrique, certaines villes croissent de 10 % par an. D'ordinaire dépourvues de toute infrastructure économique solide, ces mégapoles parasitaires comptent toutes de 20 à 50 % de taudis et de bidonvilles.

Mégapoles anarchiques et bidonvilles

L'ONU-Habitat décrit le bidonville comme suit : « Communauté pauvre, densément peuplée, non planifiée et non structurée, se développant dans une ville ou sa périphérie et dépourvue des services normaux d'une ville et de sécurité publique ». Au sud du monde – ce surtout dans les États fragiles ou *a fortiori* effondrés – ces mégapoles sont, en fait, de véritables amas de bidonvilles (baptisés « habitats informels » par les instances internationales). En

2030, les habitants de ces bidonvilles seront 2 milliards (1 milliard en 2007, 1,4 milliard en 2020). D'ores et déjà, ces bidonvilles prolifèrent :

- bidonvilles de Bombay : 8 millions d'habitants en 2008 ;
- bidonvilles de Mexico : 4 millions d'habitants en 2008 ;
- bidonvilles de Lima : 3 millions d'habitants en 2008 ;
- bidonvilles de Caracas : 2 millions d'habitants en 2008 ;
- bidonvilles de Bogotá : 2 millions d'habitants en 2008.

Afrique, mégapoles anarchiques, bidonvilles

(Source : ONU-Habitat)

De 1950 à 2000, la population urbaine africaine a été multipliée par 9, de 32 millions à 279 millions de personnes. En 2015, 53,5 % des Africains vivront en ville, 87 % en 2050 (environ 40 % en 2007).

Dans l'Afrique subsaharienne, les bidonvilles regroupent environ 70 % de la population urbaine⁶. L'ensemble (estimé par l'ONU) des bidonvilles d'Afrique compte 330 millions d'habitants.

À Kinshasa (9 millions d'habitants) et à Lagos (13 millions), la population a été multipliée par 40 depuis 1950. Lagos aura 22 millions d'habitants en 2030. À Lagos, le grand bidonville (« A Jungle ») avait 90 000 habitants en 1972 - et 1,5 million en 2006.

Le bidonville est aujourd'hui une zone urbaine permanente et non plus transitoire, comme jadis ; un « laboratoire de l'exploitation humaine » (ONU-Habitat, 2006). Plus précisément, c'est :

- un ensemble de taudis surpeuplés et insalubres, privés d'accès à l'éducation et à la culture, sans infrastructures ni services même basiques, où les emplois sont précaires et sous-payés ;
- un lieu pollué et privé d'eau potable, voué à la malnutrition, aux risques sanitaires et aux maladies infectieuses ;
- un lieu marqué par de forts taux de mortalité infantile, une forte criminalité, de vives tensions tribales, claniques ou religieuses ;
- la « patrie » et le refuge d'une population atomisée et sous-qualifiée, ayant pour seul horizon la promiscuité

....

(6) En 2007 et pour toute la terre, les bidonvilles hébergeaient un citadin sur trois dans le monde, soit environ 1 milliard d'individus, dont 90 % dans les pays en développement. La population des bidonvilles a progressé de 36 % dans la décennie 1990.

de « son » bidonville et rongée, la télévision aidant, par un intense « syndrome de Tantale » (on y voit comment vivent les « riches », ce qu'ils consomment couramment, de localement inaccessible);

- enfin, pour qui devra un jour y repérer le hangar abritant la tonne de cocaïne, des otages ou une cache d'armes de guerre, le bidonville, c'est surtout une totale absence de cartes et de repères : nulle maison fixe, des baraquements temporaires ; pas de rues définitives ni de tuyaux permanents (et licites...) pour l'eau, l'énergie, ou les communications ou évacuer les eaux usées (égouts, etc.). Observons le cas de Karachi (Pakistan)⁷.

Karachi, une mégapole anarchique

Depuis le début de la décennie 1990, l'anarchie règne à Karachi, mégapole inondée des armes et de l'héroïne d'Afghanistan, privée d'électricité des jours durant et ravagée par les prises d'otages, les attentats, les assassinats, les incendies criminels. Une mégapole qui dépasse déjà les 10 millions d'habitants et où, dit alors Benazir Bhutto, la culture est celle « de l'héroïne et de la Kalashnikov ». Dotés d'armement lourd, des « gangs tribaux » politico-militaires, crapuleux, ou hybrides, se partagent la ville. Déployée à Karachi en mai 1992, l'armée s'en est retirée, pour y revenir en 1997. Mais elle n'a pu rétablir même un semblant d'ordre dans une ville où les blessés sont couramment achevés sur leurs lits d'hôpital. En juin 1992, l'armée découvrait à Karachi 23 salles de torture clandestines, servant aux milices *Sindis* (indigènes) ou *Mohajirs*, au bénéfice, si l'on ose dire, de diverses variétés d'ennemis et de traîtres. Karachi est ainsi devenue l'équivalent du Beyrouth de la guerre civile : des milliers d'enlèvements chaque année ; de 100 à 200 morts par mois dans des affrontements confus. Dans les forêts proches de la province du Sind, l'armée pakistanaise signale alors la présence de 7 000 Dacoïts, brigands organisés en bandes puissantes et dotées d'armes lourdes. Leur activité favorite : l'attaque au lance-roquettes, puis le pillage des trains.

....

- (7) Karachi (± 12 millions d'habitants) est la plus grande ville du Pakistan, son seul grand port et centre d'affaires. La ville produit plus de 40 % des ressources du gouvernement fédéral. Voir *États échoués, mégapoles anarchiques*, Anne-Line Didier et Jean-Luc Marret, PUF, coll. Défense & Défis Nouveaux, 2001.
- (8) Le sceptique recherchera avec profit (et joie !), *encroachment* dans l'édition internet de *Dawn*, le quotidien anglophone de Karachi. Cet anodin « empiètement » dévoile, en effet, un fascinant défilé de maisons fantômes, rues évanescentes et immeubles furtifs, sans oublier bien sûr les égouts fugeurs.
- (9) Cf. « Explosion urbaine et mondialisation », *Alternatives Sud*, vol. XIV, 2007, N°2 ; « State of the world's cities, 2006-2007, UN-Habitat ; « The challenge of slums : global report on human settlements », UN-Habitat, 2003. Le concept de mégapole anarchique (*feral cities*) est un peu délaissé aux États-Unis. Voir cependant « Feral cities, the new strategic environment », Richard Norton, *Naval War College Review*, autumn 2003.
- (10) « La sécurité humaine pour un siècle urbain. Défis locaux, perspectives mondiales », p. 35 : <http://www.securitehumaine-villes.org>

Karachi, victime du crime et du terrorisme :

- les terroristes islamistes ;
- des gangsters (*dacoïts*) ;
- les séparatistes sindhi du *Sindh Taraqqi Pasand Party* (STPP) ;
- des tribus et clans en guerres intestines ;
- des narco-trafiquants ;
- les réfugiés afghans (armes, héroïne, etc.) ;
- le *Mohajir Quami Movement* (MQM), le « Parti-guérilla » des migrants (*Mohajirs*) musulmans indiens au Pakistan, lors de la séparation avec l'Inde en 1948-49.

Karachi, dont la presse nous parle comme d'une ville, au sens où Paris et Rome sont des villes, est en fait un immense bidonville, peut-être aussi grand – en tout cas bien plus peuplé – que la Belgique entière. Sur l'immense bidonville de Lyari, à Karachi (comptant peut-être un million d'habitants et abritant la plupart des formes criminelles ou terroristes du sous-continent indien), l'auteur interrogea naguère un officiel local qui ignorait manifestement l'emplacement même de ce périlleux cloaque, et s'ébahissait *in petto* de notre intérêt pour celui-ci. Existait-il un plan de la ville de Karachi, sur lequel Lyari serait repérable ? « Euh... vous savez, les rues disparaissent d'un jour à l'autre, selon les baraques qu'on y bâtit, alors... ». Mais alors, comment s'orientent les livreurs, ou chauffeurs de taxi ? (gentil sourire) « Ils évitent ces lieux dangereux... Sinon, sur place, "on" les guide... » (le prudent « on » indiquant ici la milice ou le gang contrôlant le secteur)⁸.

Criminalité organisée et terrorisme⁹

« Certains groupes criminels armés se sont transformés en empires du crime organisé comptant des milliers de membres, possédant une organisation interne complexe et appliquant des stratégies de recrutement agressives. Tout cela, dans le but d'affronter d'autres gangs ou les autorités, et leur disputer le contrôle des espaces urbains »¹⁰.

Le gang urbain est défini comme suit : « Organisation armée violente caractérisée par des éléments d'une structure de

commandement et exerçant son pouvoir sur un territoire, une population ou des ressources locales »¹¹.

À la dérive, voire marginalisées, les périphéries de ces mégapoles, leurs centres parfois, constituent de dangereux pôles d'instabilité – au premier chef pour les autorités des pays concernés. Précarité, misère, multiplication, puis généralisation des comportements illégaux : un terrain de chasse rêvé pour les fanatismes religieux, les sectes les plus bizarres. S'ajoutent à cela de graves menaces de santé publique : comment enrayer les épidémies (tuberculose, malaria, Sida) dans ces immensités hors contrôle ? Nombre de ces mégapoles servent aussi de base ou de lieu de repli à des terroristes, mafias ou cartels ; certaines, même, de terrains d'expériences interdites aux pédophiles.

Dans ces mégapoles, la violence est souvent le seul mode de régulation des rapports sociaux et l'insurrection, le seul langage politique connu. Dès 1991, à Kinshasa, au Zaïre (80 % de chômeurs), des militaires sans solde et la foule des bidonvilles ravagent le centre-ville : un milliard de dollars de dégâts. Ces mégapoles abritent aujourd'hui – et abriteront plus encore demain – de véritables « armées de réserve criminelles » ; et constituent, d'ores et déjà, d'inépuisables viviers pour des mégagangs. *La Mara Salvatrucha* (Amérique centrale), les *Yardies* (en Jamaïque) ou, en Irak, la *Jaish al-Mabdi* (armée du *Mabdi*), entités criminelles ou fanatiques choisies entre cent autres, sont en effet apparues dans les bidonvilles et « quartiers sauvages » de Los Angeles ou de San Salvador ; de Trenchtown ou de Tivoli Gardens (Kingston, Jamaïque), ou de Sadr City (Bagdad, Irak).

La guerre, dans une mégapole ou dans un bidonville, c'est d'abord une topographie spécifique à considérer, mais c'est aussi :

- une population souvent tribalisée ou clanique dont les réflexes, quand elle est attaquée ou envahie, procèdent des notions d'honneur et de vengeance ;
- une démographie explosive – Gaza a longtemps occupé le premier rang démographique mondial, avec 6,8 enfants par femme nubile ;
- une société d'autant plus tentée par le fanatisme (islamiste à Gaza et Bagdad) que, misérable, l'espoir du paradis céleste est à peu près le seul qui lui reste ;
- une société vivant d'abord d'une « économie parallèle » en partie criminalisée (trafics d'êtres humains, de stupéfiants, de véhicules, d'armes, etc.).

....

(11) Voir «The new middle ages», John Rapley, *Foreign Affairs*, vol. 85, N°3, 2006 ; et «The threat of gangs and antigang policy», *Policy Discussion*, Cape Town Institute for Security Policies, Paper N° 116, 2005.

(12) *Future warfare anthology*, US Army War College, mai 1999.

Le concept de « jungle de béton »

« Les zones urbaines sont des terrains fort complexes pour le combat [...] Les pertes en zone urbaine sont plus élevées que sur les terrains ouverts. Alors, même si les militaires préfèrent éviter le sujet, il faudra y revenir car ce sera sans doute un des terrains privilégiés de nos futurs ennemis. Une façon pour lui de compenser la supériorité technologique et numérique [des États-Unis] sera de se fondre dans les villes et dans la masse [...] L'environnement urbain est multi-dimensionnel : sol, sous-sol et troisième dimension (chaque bâtiment peut abriter des ennemis) ; il réduit les capacités de communication (structures métalliques et de béton) [...] Le soldat ressent ces difficultés, qui jouent sur son mental. De plus, les zones urbaines sont toujours plus peuplées : les villes pourront dépasser les dix millions d'habitants. Les problèmes d'infrastructures et les besoins sociaux risquent d'aggraver le problème [...] Ces vingt dernières années, un tiers des déploiements militaires américains se sont faits en zone urbaine, et cela augmente. Cet environnement met tous les intervenants à égalité, quelles que soient les capacités technologiques des uns et des autres »¹².

Tout débute par un exode rural massif. Razzias, pillages, racket : les villageois fuient les zones grises. Mirage de la métropole, et des secours qu'on y dispense : les paysans recréent leur monde familial (clan, tribu, village ou province d'origine) dans la périphérie urbaine. Mais, à mesure, guérillas dégénérées, narcotrafiquants, irréguliers de toute espèce suivent et s'installent aussi dans les bidonvilles. Noyés parmi les populations complices ou soumises des « banlieues sauvages », ces malfaiteurs mènent leurs affaires – guerres tribales, activisme politico-militaire ou trafics divers – dans l'impunité. Pour eux, ces sanctuaires périurbains sont idéaux :

- nombreux jeunes non qualifiés, bloqués sur place, *desperados* rendus plus amers encore par le « syndrome de Tantale », déjà dépeint ;
- proximité du cœur économique du système et des aéroports (pour les *narcos*) ;
- proximité du centre politique et médiatique (pour les guérillas et terroristes) ;

Ainsi, dans les mégapoles du Sud (Karachi, Lagos, Rio, etc.), des quartiers et banlieues entiers – des milliers de kilomètres carrés, des millions d'habitants – sont sous le contrôle réel de mafieux, de terroristes, de trafiquants, etc. À cet ensemble chaotique, on a donné le nom de « jungle de béton ». Par exemple, à Rio de Janeiro, on dénombre 600 à 800 *favelas* (bidonvilles à flanc de colline) qui occupent un tiers de la ville et comptent 1 million

d'habitants, tous ou presque *squatters*. Pour les ONG locales, ces *favelas* sont des forteresses criminelles, où, de 10 à 19 ans, un garçon sur quatre est membre d'un gang. Le motif de décès majeur des 10/19 ans y est la mort par balles. Selon la police, 3 à 4 tonnes de cocaïne passent chaque mois par les favelas ; 80 % de cette drogue est destinée à l'Europe ou l'Amérique du Nord.

Les émeutes à Los Angeles

29 avril - 4 mai 1992 : en six jours, ces émeutes font 54 morts, 2 383 blessés (dont 221 graves) ; elles provoquent 11 113 incendies volontaires et font 66 millions d'euros de dégâts dans le comté de Los Angeles. Du côté des émeutiers, des bandes criminelles organisées de jeunes Noirs (*Crips* et *Bloods*), qui ont conclu entre elles une trêve pour mieux se consacrer à « tuer des flics » ; on y voit aussi des jeunes d'origine centro-américaine, mais, au total, bien moins de *chicanos* que de *blacks*. Du côté des forces de l'ordre, 11 000 hommes de la Garde nationale de Californie et 3 600 militaires de l'armée fédérale, dont 1 500 Marines.

Des émeutes dont la dimension criminelle est majeure. Dès janvier 1992, le FBI inculpait, dans une même affaire de narcotrafic, deux chefs (O.G.'s, pour *Original Gangsters*) des *Crips* (gangs noirs de Californie, voir plus bas) et des émissaires colombiens du Cartel de Medellín. Ce premier contact prouvé entre cartels et gangs révéla d'énormes trafics, et actions consécutives de blanchiment, à Los Angeles ; on en eut la preuve fin 1993. Comment, en effet se trahit, au niveau local, la finance criminelle clandestine ? Le solde positif (en espèces) des banques du secteur gonfle soudain, de manière considérable et inexplicable.

Or, quand une banque américaine encaisse en liquide des montants plus importants que ceux versés à sa clientèle, se forme un solde positif de billets qu'elle retourne à la banque centrale, la *Federal Reserve Bank*, ou *Fed'*. En 1992, la *Fed'*, couvrant la zone allant de Los Angeles à Las Vegas, voit ces versements en liquide bondir de 72 % et atteindre 8,15 milliards de dollars. Un gonflement soudain, énorme, et inexplicable par l'économie licite : pour le commerce californien, l'année a été mauvaise et les émeutes ont effrayé les touristes. L'explosion du narcotrafic est la seule explication possible.

....

(13) Novembre 1994 - janvier 1995.

(14) « Neither War nor Peace - international comparisons of children and youth in organised armed violence », Instituto de Estudios de Religiao, Rio de Janeiro, 2004.

(15) « La sécurité urbaine pour un siècle urbain - défis locaux, perspectives mondiales », Sécurité urbaine-villes, Consortium canadien pour la sécurité humaine, Canada, 2007.

Au total, la dureté des affrontements, la complexité de la mission ont poussé le gouvernement des États-Unis à concevoir, en 1996, un « Plan de sécurité stratégique » (*US National Security Strategy, NSS*) dans lequel la « guerre des bidonvilles », et les missions anti-crime jouent un rôle important.

La « reprise » des favelas de Rio de Janeiro par l'armée ¹³

Homicides criminels dans toute la Colombie, de 1978 à 2000 : 39 000.

Homicides criminels dans les seules favelas de Rio de Janeiro, 1978-2000 : 49 913.

De 1987 à 2001, en Palestine, 467 jeunes (18 ans et moins) Palestiniens ont été tués par l'armée d'Israël.

Dans le même temps, à Rio de Janeiro, 3 937 jeunes ont été tués par balles ¹⁴.

À São Paulo, il y a eu, en 2007, 5 797 homicides.

En 2006, le jour de la « Fête des mères », des affrontements entre le mégagang *Primer Comando da Capital* (PCC) et la police ont fait 152 morts.

Au Brésil, où plus de cent personnes sont tuées chaque jour par armes à feu : « *les mafias locales en sont au point où elles offrent leurs propres services d'emploi, de sécurité et de surveillance, contribuant ainsi à l'effritement de la suprématie du droit et à l'intensification de la violence urbaine* » ¹⁵.

Il ne s'agit pas d'une brutale et récente dégradation puisque, dès l'automne 1994, l'armée brésilienne reçoit l'ordre de reprendre le contrôle des 20 à 30 favelas tombées sous le contrôle du crime organisé, sur les 600 que compte Rio (12 millions d'habitants). La plupart de ces favelas sont situées dans des secteurs périurbains montagneux et escarpés. Là, le pouvoir appartient à des gangs paramilitaires structurés : le « Troisième Commandement », le « Commandement Rouge », etc. Classiquement, ces gangs exercent un contrôle territorial, se livrent à un narcotrafic massif, au racket, et fournissent à la population misérable une « assistance sociale » embryonnaire.

Mais les gangs se combattent de favela à favela, souvent la nuit, à l'arme lourde – tirs de balles traçantes, etc. – et

la population est terrifiée. Il faut agir. Dès qu'elle reçoit sa mission, l'armée réalise qu'elle ne sait rien de ces gangs, (organisation, hiérarchie, etc.). Elle doit donc d'abord engranger du renseignement. Ceci fait, l'armée choisit comme zone de test une favela très criminalisée, *Morro do Alemão*. Sur place, le gang dispose de centaines de fusils d'assaut américains de type AR15, de FAL (belges), de pistolets mitrailleurs Uzi, et de munitions en quantité illimitée.

Le plan de l'état-major brésilien est d'« isoler », puis de « policer » et enfin de « combattre ». C'est de la pure guérilla urbaine : ennemi en civil, dissimulant ses armes et caché dans la population. À la fin de l'opération Rio, le bilan est mitigé. Les favelas sont reprises, mais quand l'armée s'en retire, les gangs y retournent le lendemain. 200 fusils d'assaut, 100 pistolets automatiques et 500

armes de poing sont récupérés, ce qui est peu pour des narcotrafiquants achetant l'armement par conteneurs, voire par cargos entiers. Enfin 500 « gangsters » ont été arrêtés, mais aucun « gros poisson »¹⁶.

Conclusion

La sévérité des problèmes, toujours plus graves, posés par les « mégapoles anarchiques », est connue depuis quinze ans au moins. Mais, en Europe notamment, peu nombreux sont ceux qui s'inquiètent de la prolifération hors contrôle de « jungles urbaines », où pourtant, nos expatriés, nos biens commerciaux, nos avions et nos navires sont présents. Faudra-t-il (comme à l'accoutumée) un drame pour rappeler l'Europe au réel ?

Xavier RAUFER

....

(16) « Forteresses criminelles » du Brésil, voir sur le site du Département de recherche sur les menaces criminelles contemporaines : www.drmmc.org, la « Note d'Alerte » N°2 intitulée « Cocaïne sur l'Europe : l'inondation approche ».